



Sous la direction de  
PHILIPPE GIVRE & FLORIAN HOUSSIER

Préface de PHILIPPE GUTTON

Vocabulaire  
psychanalytique  
des **processus**  
**adolescents**

Avec la collaboration et la participation active des membres du séminaire de recherche interuniversitaire du Collège international de l'adolescence (CILA) :

Monique AVANT, Emmanuelle CAULE, Vincent CORNALBA,  
Haya HAIDAR, Simruy IKIZ, Guy SCHARMANN

Et les contributions précieuses d'auteurs membres du CILA et d'auteurs invités :

Jennifer AZORIN, Brigitte BLANQUET, Delphine BONNICHON,  
Jean-Bernard CHAPELIER, Nicolas EVZONAS, Marion HAZA,  
Johann JUNG, Caroline LEBRUN, François MARTY, Catherine MATHA

Traductions des items :

Astrid HIRSCHMANN (français/allemand)  
Élizabeth KELLY (français/anglais)  
Ruth DE LA VEGA (français/espagnol)

UNIVERSITÉ  
SORBONNE  
PARIS NORD



CNL  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

UTRPP  
Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie

Université  
Paris Cité

Ouvrage réalisé avec le soutien scientifique et financier  
de l'UTRPP – Université Sorbonne Paris Nord,  
du CRPMS de l'Université Paris Cité et du CILA.

Publié avec le soutien du CNL.

Éditions In Press  
74, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris  
Tél. : 0970771148  
[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

*VOCABULAIRE PSYCHANALYTIQUE DES PROCESSUS ADOLESCENTS*

ISBN 978-2-84835-891-8

© 2023 Éditions In Press

*Couverture* : Milena Gallot

Visuel de couverture : © Marylia17 – Adobe Stock

*Mise en pages* : Christian Millet

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## Préface

« LE VOCABULAIRE de psychanalyse de l'adolescence » aurait-il pris sa source historique énigmatique dans l'UFR de Sciences humaines cliniques au sein du rayonnement et de l'inspiration de Jean Laplanche et du *Vocabulaire de psychanalyse*? L'UFR de Sciences humaines cliniques que j'ai dirigé longtemps après Jacques Gagey et Pierre Fédida n'a-t-elle pas été une origine fondamentale de la profession de psychologue clinicien? Dès les premières années 1980, nous avons Annie Birraux et moi-même créé un groupe de recherche psychanalytique concernant la spécificité de certains concepts liés à la clinique et aux cures des adolescents : l'Unité de recherche de l'adolescence (URA) en 1985.

L'université Paris 7 Denis-Diderot nous accueillit immédiatement et facilita nos installations. Nous pûmes développer une bibliothèque, des enseignements de deuxième cycle, des séminaires de formations et de réflexions, un diplôme d'études approfondies (DEA) habilité ouvrant à de nombreuses thèses. Je rappelle quelques noms de thésards qui devinrent vite mes amis : Dominique Agostini, Michel Angioli, Marie-Christine Aubray, Annie Birraux, Philippe Givre, Caroline Lebrun, François Marty, Olivier Nicolle, Olivier Ouvry, Guy Schermann, Linda Slama, Anne Tassel. La revue *Adolescence*, créée en 1983, se développa comme notre lieu privilégié de réflexions et de connexions avec des chercheurs et cliniciens. Elle l'est toujours aujourd'hui.

Nous nous sommes considérés comme les fondateurs d'une *École française de psychanalyse de l'adolescence* : l'adolescence est une période critique de la subjectivation. Sur ce modèle travaillaient avec nous dans cette optique universitaire : Alain Braconnier, Raymond Cahn, Jacques Hochmann, Philippe Jeammet, Serge Lebovici, Daniel Marcelli, Daniel Widlöcher. Je me souviens également de la collaboration sympathique et fort riche avec un groupe lacanien qui était de la sorte orienté vers l'adolescence : Serge Lesourd et Jean-Jacques Rassial. Cette école avait eu des prédécesseurs, je dirais même des maîtres, je pense à Pierre Mâle et Évelyne Kestemberg. Elle ne resta pas narcissiquement cloisonnée en France. La participation londonienne de Moses et Eglé Laufer, et genevoise de François Ladame, permit de créer l'Association européenne de psychanalyse de l'adolescent (AEPA), toujours au travail aujourd'hui.

Le Collège international de l'adolescence (CILA) fondé en 1995, avec Annie Birraux, présidé ensuite par François Marty, puis Florian Houssier, enrichit nos collaborations étrangères en particulier en Amérique du Sud, au Canada, à Rome.

Comment furent accueillies ces découvertes conférant un développement créatif à la métamorphose *pubertaire*, temps fort de la subjectivation, modifiant les situations analysantes? Avec bien des réticences au sein de l'équipe dirigeante de l'UFR de Sciences humaines cliniques. Jean Laplanche lui-même désapprouva ce morcellement de la pensée en recherche par la création de ce nouveau Laboratoire universitaire. « Voudrais-je créer une Unité de recherche sur la sublimation? », osa-t-il dire, avec humour et colère, dans un conseil scientifique. Le *pubertaire* ne pouvait, selon lui, inciter de façon suffisamment spécifique la création d'une « spécialité de la psychanalyse ». Il ne fit ensuite, au-delà de ses réticences, que travailler avec moi de façon amicale. La Société de Psychanalyse de Paris (SPP) manifesta les mêmes réticences à une telle évolution, malgré la participation de ces présidents, Raymond Cahn, Jean-Luc Donnet, André Green, Serge Lebovici.

L'idée de créer un nouveau vocabulaire nous était venue dès les premières années de l'URA. Elle se développa dans les années 1990, mais ne parvint pas à réunir assez de collègues disponibles et à s'organiser. Sa construction aujourd'hui est remarquable. Elle marque « après coup » la pertinence historique et scientifique de ce courant français de recherches concernant l'adolescence.

Je félicite et remercie chaleureusement Florian Houssier et Philippe Givre, mes amis, de ce *Vocabulaire de psychanalyse de l'adolescence*.

---

Philippe Gutton

Psychiatre, Psychanalyste

Professeur des universités (Sorbonne, Paris VII Denis-Diderot)

Fondateur de la revue *Adolescence*

Président d'honneur du CILA

## Avant-propos

POUR TROUVER à se vivifier, tout en confortant la scientificité singulière de sa démarche, la psychanalyse doit impérieusement s'appuyer sur une exigence et une rigueur conceptuelles, susceptibles d'offrir un maillage et un repérage métapsychologique aux vertus régénératives pour tout praticien qui souhaite s'y exercer. Seule une vraie rigueur théorique peut contribuer à contrebalancer un usage intempestif et vulgarisé d'une terminologie analytique, aujourd'hui trop souvent galvaudée, sous prétexte d'une approche clinique dite « intégrative », mêlant ainsi des apports théoriques de champs épistémologiques complètement différents et divergents. Si un tel effort sur le plan de la précision terminologique ne représente pas une condition suffisante pour éviter différents types de dérive ou de dérapage dénaturant la pratique analytique, il n'empêche qu'il représente une condition nécessaire pour que tout analyste soit en mesure de traduire et de transmettre, même de façon imparfaite ou approximative, ce qu'il rencontre et vit dans sa clinique. Certes, l'analyste doit aussi supporter d'être « sans mémoire et sans but », de mettre en suspens ses *a priori* théoriques, en cultivant les vertus d'une « réduction eidétique », tout en tolérant d'éprouver régulièrement le sentiment de ne plus rien savoir, puisque c'est la nature même de l'inconscient que de susciter et de faire vivre au clinicien ce type d'éprouvé capable de brouiller toute capacité de penser. Il n'empêche, dès lors qu'il ne confond pas, comme nous l'indiquait Freud, la structure du bâtiment (le psychisme du patient) et l'échafaudage (la trame métapsychologique), le psychanalyste, pour filer l'élaboration et la perlaboration du matériel clinique qui lui est proposé et qu'il doit accueillir, aura à se ressaisir de la trame métapsychologique que l'édifice freudien a commencé à échafauder, pour décrypter ce qui se détricote et se tisse chez son analysant. L'identification et le repérage possible des processus singuliers qui sont mis en jeu dans ces phénomènes de liaison/déliation/reliation psychiques représentent un temps essentiel du positionnement thérapeutique, puisque le clinicien doit aussi être en capacité d'évaluer *a minima* les caractéristiques des défenses et des modalités subjectives dominantes chez ses patients.

Ce qui reste singulier avec l'approche psychanalytique et qui fait son originalité, tout au moins au regard de la perspective théorico-clinique qu'elle propose, c'est la dimension anasémique qu'elle requiert. C'est ce que nous enseignent N. Abraham et M. Torok, lorsqu'ils expliquent que la **structure anasémique** est le propre de la théorisation de la psychanalyse, et qu'elle n'existe dans aucun autre mode connu du langage. « Elle procède de toutes pièces de la découverte freudienne. Avant on aurait pu dire Plaisir ou Angoisse sans désigner le ressenti qui en fondât le sens. Or, symétriquement, avec Freud, on pourra même parler d'un plaisir vécu qui n'en soit pas un avec majuscule, d'une douleur qui soit Plaisir et même d'un Plaisir qui soit souffrance<sup>1</sup>. » Plus encore, toute notion conceptuelle ne devra pas simplement être appréhendée par l'analyste dans le seul registre de la connaissance abstraite et intellectuelle qu'il peut en avoir, puisque cette découverte d'un concept doit, pour l'analyste, tout autant témoigner d'une traversée de cette même notion dans son propre trajet analytique, afin d'être porteuse de la chair affective et émotionnelle de son infantilo-pubertaire, comme de la texture de l'étoffe singulière de ses fantasmes, l'analysant devenant analyste recroisant ensuite cette même matière sensible avec les éprouvés qui circulent au cœur même de la dynamique transféro-contre-transférentielle avec ses analysants. Un tel ouvrage ne peut donc prétendre recouvrir toutes ces facettes anasémiques, puisque l'évocation de notions comme celles de « l'Œdipe » et du « Pubertaire » ne peuvent pleinement prendre leur relief qu'à la condition de réunir et de condenser chez le clinicien son propre vécu infantile et pubertaire, son vécu transférentiel lors de son analyse et ses vécus transféro/contre-transférentiels avec ses propres analysants. À défaut, l'analyste ne pourra que buter ou glisser indéfiniment sur « l'écorce » de ce type de complexe, condamné qu'il est de les explorer en surface, sans jamais être en capacité de s'enfouir dans la frange plus épaisse et plus affective du noyau frissonnant d'émois pulsionnels et libidinaux d'un tel complexe.

Ce constat et cette réserve faites, cela n'invalide pas la pertinence d'une telle entreprise, puisque chacun des concepts qui intègre le corpus métapsychologique nous paraît mériter une étude qui permette de retrouver,

---

1. N. Abraham et M. Torok, *L'Écorce et le noyau*, Paris, Flammarion, 1987, p. 211.

comme le laissent entendre J. Laplanche et J. Pontalis, les « arêtes vives » de chaque concept pour en redonner toute la portée. C'est-à-dire qu'il faut s'efforcer de déconstruire ces notions, cette déconstruction, entendue dans son acception derridienne, permettant de mettre à jour toute la richesse sémantique et les différentes angulations signifiantes d'une même notion. Une telle démarche se révèle d'autant plus impérieuse à un moment où une forme d'aversion pour la psychanalyse trouve de nombreux canaux d'expression dans les sphères médiatique, culturelle et même universitaire. De ce point de vue, retrouver toute la force du socle métapsychologique freudien, en premier lieu, et de ses extensions ferenczienne, kleinienne, winnicottienne, lacanienne, bionnienne, notamment, constitue une base de départ incontournable, avant d'explorer dans un second temps les prolongements métapsychologiques plus contemporains qui ont été proposés pour penser la spécificité des processus adolescents.

Ce socle métapsychologique initial et fondamental, tel qu'il a pu être détaillé de façon exemplaire dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de J. Laplanche et J.-B. Pontalis, détient une valeur de référentiel en apportant des repères théorico-cliniques d'une portée générale qui résonnent avec l'ensemble des prises en charge clinique, et cela quelle que soit la problématique ou quelle que soit la tranche d'âge des patients reçus. Il est indéniable en effet qu'au sein du corpus métapsychologique un nombre conséquent de notions se trouvent impliquées dans des processus psychiques dont la caractéristique réside dans leur dimension transversale par rapport aux différentes phases psycho-développementales. Atemporelle et structurale, une notion comme *L'infantile*, par exemple, même si son expression se révèle particulièrement amplifiée dans la prime enfance, ne doit pas certainement pas être confondue avec l'enfance, puisque l'infantile peut dans une forme de néogenèse singulière advenir en tant que processus primaire posthume à toute époque de l'existence du sujet. Il en ira de même pour le *pubertaire* qui, tout en développant des liens étroits avec la puberté et l'adolescence, ne se circonscrit absolument pas à cette seule période développementale, la crise du milieu de la vie étant, par exemple, susceptible de réactualiser avec force l'impact pubertaire.

Ce constat posé, il nous paraît tout aussi essentiel, une fois cette trame conceptuelle générale connue, de réussir à préciser la nature des processus psychiques mobilisés plus spécifiquement lors de certaines phases développementales. À ce titre, une étude plus affinée des enjeux psychiques de la phase adolescente nous paraît pleinement se justifier. Elle requiert de se pencher sur les contributions et les travaux d'auteurs qui se sont appuyés sur une pratique clinique prolongée et assidue avec des adolescents, avant de modéliser certains pans de leur clinique. Au-delà des propositions suggérées par Freud, notamment dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, historiquement, ce sont les travaux d'Anna Freud qui ont véritablement inauguré la modélisation singulière de processus défensifs caractéristiques de la phase adolescente. On pense, par exemple, à la conceptualisation que cette auteure a pu nous proposer des notions d'ascétisme et d'intellectualisation dans son ouvrage *Le Moi et ses mécanismes de défense* en 1936; ces notions conservant une valeur inestimable pour penser certaines conduites psychopathologiques fréquemment observées à l'adolescence. Pendant la période viennoise, elle fut accompagnée par des pionniers tels qu'A. Aichhorn, S. Bernfeld, ou encore H. Deutsch; nous devons à cette dernière une investigation de la psychologie de l'adolescente ainsi que la notion d'état « *as if* », suggérant le croisement des problématiques adolescentes avec celle des états-limites, deux champs investigués après la Seconde Guerre mondiale participant à la reconfiguration de certaines dimensions de la pratique analytique.

Dans la filiation des travaux d'Anna Freud, des auteurs comme Peter Blos, comme Moses et Eglé Laufer ou encore François Ladame auront été en mesure de déployer un ensemble de notions conceptuelles précisant l'ampleur des mouvements psychiques lors de la phase pubertaire (l'impact et la puissance du changement de régime pulsionnel, de l'après-coup, l'amplitude des mouvements progrédients et régrédients, la nature des fantasmes mobilisés, la mise à l'épreuve du pare-excitation interne, etc.), au point de produire une forme d'analyse sauvage qui s'impose au sujet adolescent. Ajoutons encore, dans cette mouvance, l'apport plus discret de la psychanalyse hollandaise J. Lampl de Groot qui fut la première à établir le caractère essentiel de l'élaboration de la conflictualité adolescente dans la cure du patient adulte, une autre façon de ne pas fixer et réduire la question adolescente à une phase du développement.

Le dernier maillon manquant est représenté par l'apport de Winnicott, connu pour son approche des adolescents malades somatiquement et, pour l'essentiel, des adolescents délinquants. On a ainsi considéré trop longtemps que Winnicott, malgré certains débats avec M. Klein, est resté plus proche de celle-ci que de la fille de S. Freud. Pourtant, la correspondance récemment découverte qu'il entretenait avec A. Freud montre leur proximité à partir des années 1950 ; cette correspondance suggère qu'il partagea avec Anna Freud un intérêt croissant, clinique comme théorique, pour les adolescents, ainsi qu'une investigation partagée de la notion d'environnement.

En France, une autre filiation va faire florès à partir des travaux de Pierre Mâle, celle-ci étant prolongée par des développements théorico-cliniques d'auteurs comme Evelyne Kestemberg, Philippe Jeammet ou encore Philippe Gutton et Annie Birraux, puis François Marty, lesquels auteurs accentueront plus encore dans leurs développements la nécessité de penser une réelle « nouveauté pubertaire », s'opposant en cela à l'hypothèse d'une définition de l'adolescence, comme simple récapitulation des phases antérieures.

Il faudrait encore faire référence à bien d'autres auteurs, comme Raymond Cahn, Bernard Penot, François Richard ou René Roussillon qui, à travers l'élaboration de la notion de subjectivation, ont pu, à leur tour, contribuer à modéliser les caractéristiques sous-jacentes des moments les plus aigus et les plus silencieux qui ponctuent la traversée adolescente.

S'il le souhaite, le lecteur pourra retrouver tous ces éléments de discussion au sein des trois tomes du *Tourment adolescent*. De fait, le travail de recherche mené antérieurement et conjointement avec Florian Houssier, Anne Tassel et Monique Avant, pour la rédaction des trois ouvrages du *Tourment adolescent*, s'est évertué à effectuer un panorama relativement exhaustif des contributions majeures dans le champ psychanalytique de l'adolescence. Cette recherche nous a simultanément permis de recollectionner un certain nombre de notions clés et originales puisées chez ces « adolescentistes » de la psychanalyse. L'ensemble de ces notions et leurs définitions singulières trouveront à se déployer au sein de deux tomes de ce Dico/Ado, avec une première approche, celle du premier volume, *Vocabulaire psychanalytique des processus adolescents*, qui

privilégie le maillage conceptuel des processus adolescents, alors que dans le second volume, *Vocabulaire de la clinique psychanalytique avec l'adolescent*, ce sont les concepts précisant la singularité de la technique et de la clinique analytique avec les adolescents qui vont être développés et définis.

Pour ces deux volumes, le choix des notions répertoriées a fait l'objet de débats au sein du séminaire de travail qui a grandement contribué à la réflexion préalable, comme à l'élaboration et à la rédaction de ces deux *Vocabulaires*. Il n'empêche, un certain arbitraire préside toujours et malgré tout à ces choix et on pourra aisément nous opposer d'avoir omis certaines notions qui auraient elles aussi pu trouver place au sein de ces volumes. Même si nous assumons pleinement ces choix, on réclamera donc une certaine indulgence au lecteur au regard des options que nous avons prises.

Au-delà de cette dimension arbitraire, la perspective soutenue tout au long de cet ouvrage vise à rester au plus près des éléments processuels les plus significatifs relevés par Freud dans le troisième chapitre des *Trois Essais sur la théorie sexuelle*. Dès 1905, il est ainsi clairement mentionné que l'adolescence est le temps créatif de :

- la disjonction, et non la confusion, entre la tendresse et la sensualité ;
- l'assomption du primat du génital sur les plaisirs préliminaires, eux activement recherchés comme épicycles de la satisfaction libidinale chez le sujet pervers ;
- le passage d'une sexualité auto-érotique à la découverte de l'objet sexuel complémentaire, source de la rencontre avec l'altérité différenciatrice, à l'opposé du repli sur des satisfactions fétichisées, centrées sur des objets partiels ;
- le renforcement de la barrière de l'inceste, en vue d'une intériorisation définitive des interdits œdipiens incluant une impersonnalisation progressive du surmoi infantile ; dans les organisations perverses, la déroute de ces interdits maintient ceux-ci comme une incontournable prime d'excitation.

Aujourd'hui, quel psychanalyste intéressé de près par l'adolescence peut se passer de ces quelques apports majeurs ? Il semble qu'en vérité

nombre de psychanalystes parlent encore de puberté pour parler d'adolescence, lorsque d'autres ne reconnaissent en rien l'adolescence comme opérateur transformationnel indispensable au devenir subjectal, seules les catégories de l'infantile et de la psychopathologie de l'adulte trouvant grâce à leurs yeux. Pourtant, le propos freudien n'a rien perdu de son acuité, si ce n'est qu'on étendrait sans doute le spectre des effets psychopathologiques d'une adolescence en souffrance à la psychose, par exemple. Soulignons enfin que, sans passer par les aspects transformationnels de l'adolescence, il est impossible de devenir sujet et de ne pas chuter dans les affres d'une psychopathologie dont les entraves sont autant de cordes au cou. Devenir soi ? Oui, à condition de réussir l'assomption de cette rencontre, parfois explosive, parfois dissimulée et opérant à bas bruit, entre l'infantile et le pubertaire ! C'est ce que nous ont laissé entrevoir S. Freud, A. Freud et d'autres après eux ; c'est aussi tout ce que le CILA met au travail, que ce soit dans ses séminaires de recherche, ses formations, ses publications ou encore ses colloques.

---

Philippe Givre et Florian Houssier

## Présentation des auteur(e)s du *Vocabulaire*

**Monique Avant** Psychologue clinicienne, psychanalyste, membre affiliée de la Société psychanalytique freudienne (SPF), membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Identité.**

**Jennifer Azorin** Psychologue clinicienne, classe préparatoire Hypokhâgne et Khâgne, diplômée ESCP Business School (ex-École supérieure de commerce de Paris).

Item(s) : **Préadolescence.**

**Brigitte Blanquet** Psychologue clinicienne d'orientation psychanalytique, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique à l'UCLY, membre du Laboratoire du CRPPC-Université Lyon2, responsable du pôle 4 de recherche de l'UR CONFLUENCE, Sciences et Humanités de l'UCLY, membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Fantasme de monoengendrement.**

**Delphine Bonnichon** Psychologue clinicienne, maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest, Laboratoire RPPsy EA4050 composante Angers UCO, membre associée du Laboratoire PCPP UR4056, Université Paris Cité, membre du bureau du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Corps sexué, Homosexualité(s), Sexualité masculine.**

**Emmanuelle Caule** Psychologue, psychanalyste, chargée de cours à l'université de Bordeaux, vice-présidente du CILA (Collège international de l'adolescence) et du CAPA (Collège aquitain de psychopathologie de l'adolescent).

Item(s) : **Travail du féminin, Amant de jouissance, Refus du féminin.**

**Jean-Bernard Chapelier** Psychologue clinicien, psychanalyste, psychodramatiste, docteur en ethnopsychiatrie, membre titulaire de la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe (SFPPG), formateur à l'Institut de formation et de recherche du CIRPPA, directeur de la collection Groupes thérapeutiques.

Item(s) : **Fantasme d'auto-engendrement.**

**Vincent Cornalba** Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie fondamentale et psychanalyse, Université Sorbonne Paris Nord, membre titulaire du laboratoire Unité transversale de recherche : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Père, Père grandiose, Subjectalisation, Subjectivation.**

**Nicolas Evzonas** Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences, chercheur affilié au Centre de recherches Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS), Université de Paris Cité.

Item(s) : **Après-coup, Transsexualisme/Transgendérisme/Trans'.**

**Philippe Givre** Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences HDR, chercheur affilié au Centre de recherches psychanalyse, médecine et société (CRPMS), Université de Paris Cité, membre du bureau du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Ambisexualité/bisexualité, Cogito orgasmique et potentialité orgasmique, Corps, Fantasme, Fantasme de complémentarité des sexes, Fantasme des « parents combinés », Fantasme masturbatoire central, Fantasmorphose(s), Identification, Identification d'angoisse, Identité, Immaturité adolescente, Masturbation féminine/masculine, Pulsion de mort, Pulsion anarchiste, Refoulement(s), Devenirs de l'instance refoulante, Roman familial, Sexualité féminine, Sublimation(s), Surmoi.**

**Haya Haidar** Psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur en psychologie clinique, attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université Sorbonne Paris Nord, membre de l'Unité transversale de recherche : Psychogenèse et Psychopathologie (UTRPP), membre associée du laboratoire Psychologie clinique,

Psychopathologie Psychanalyse (PCPP), membre du Collège international de L'adolescence (CILA).

Item(s) : **Archaïque génital, Travail du négatif.**

**Marion Haza** Psychologue clinicienne, directrice de recherches au Laboratoire de psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP, EA 4056), Université de Paris, secrétaire générale du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Adolescents, Fantasme d'immortalité, Pubertaire.**

**Florian Houssier** Psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de psychologie clinique et psychopathologie, directeur de l'Unité transversale de recherches : psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord (SPN).

Item(s) : **Double-limite, Fantasme de fustigation, Fantasme magique de réalisation de soi, Fantasme de parricide, Fantasme de sauvetage, Fantasme de secours, Idolâtrie, Inquiétante étrangeté, Souvenir-écran.**

**Simruy Ikiz** Psychologue clinicienne et projectiviste, docteur en psychologie, maîtresse de Conférences des Universités en Psychologie clinique, Psychopathologie et Psychanalyse, membre de l'équipe de recherche Clinique de l'Acte et PsychoSexualité (CAPS), composante de l'Unité de recherche multi-sites, Recherches en psychopathologie et psychanalyse (RPsy) – URm 15297, Université de Poitiers ; trésorière de l'Association internationale des interactions de la psychanalyse (A2IP), membre de Collège international de l'adolescence (CILA), membre de la Société du Rorschach et des méthodes projectives.

Item(s) : **Fin d'adolescence, Projet identificatoire, Rêverie/rêvasserie.**

**Johann Jung** Psychologue clinicien, maître de conférences-HDR en psychopathologie et psychologie clinique, Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC-Centre Didier Anzieu), Université Lumière Lyon 2.

Item(s) : **Double.**

**Caroline Lebrun** Psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur en psychologie, membre du Collège international de l'adolescence (CILA).  
Item(s) : **Identification d'emprunt.**

**François Marty** Psychologue, psychanalyste, professeur émérite, membre du Laboratoire psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP, EA 4056), Université de Paris, vice-président du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Faire génération, Identification à la fonction parentale, Latence à l'adolescence, Paranoïa ordinaire, Sexualité génitale infantile/Sexualité génitale pubertaire.**

**Catherine Matha** Psychologue clinicienne, psychanalyste, maître de conférences en psychologie clinique psychopathologie à l'université de Sorbonne Paris Nord (UR 4403), membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Espace identificatoire, Fonction identificatoire, Idéalisation/désidéalisation, Impersonnalisation du surmoi et fin d'adolescence, Surmoi féminin/surmoi masculin, Traumatophilie adolescente et médiation violente du réel.**

**Guy Scharmann** Psychologue clinicien, psychothérapeute, psychanalyste, membre du Conseil scientifique de la revue *Adolescence*, membre du Collège international de l'adolescence (CILA).

Item(s) : **Assises narcissiques, Clivage, Devenirs de l'instance refoulante.**

# Répertoire des notions définies

## A

Adolescents, 27  
Après-coup, 30  
Archaïque génital, 38  
Assises narcissiques, 41

## C

Clivage, 43  
Cogito orgasmique et potentialité orgasmique, 46  
► Corps :  
    Corps, 52  
    Corps sexué, 56

## D

Double, 59  
Double-limite, 65

## F

Faire génération, 69  
► Fantasme(s) :  
    Fantasme, 71  
    Fantasme d'auto-engendrement, 76  
    Fantasme de complémentarité des sexes, 81  
    Fantasme de fustigation, 84  
    Fantasme d'immortalité, 86  
    Fantasme magique de réalisation de soi, 89  
    Fantasme masturbatoire central, 92  
    Fantasme de monoengendrement, 96  
    Fantasme des « parents combinés », 100  
    Fantasme de parricide, 103

Fantasma de sauvetage, 108  
Fantasma de secours, 110  
Fantasmorphose(s), 113

Fin d'adolescence, 117

## I

Idéalisation/Désidéalisation, 125

► Identification(s) :

Identification, 128  
Identification d'angoisse, 135  
Identification d'emprunt, 137  
Identification à la fonction parentale, 141  
Espace identificatoire, 145  
Fonction identificatoire, 148  
Projet identificatoire, 151

Identité, 154

Idolâtrie, 162

Immaturité adolescente, 166

Inquiétante étrangeté, 169

## L

Latence à l'adolescence, 173

## P

Paranoïa ordinaire, 181

► Père(s) :

Père(s), 187  
Père grandiose, 196

Préadolescence, 200

Pubertaire, 205

► Pulsion(s) :

Pulsion de mort, 210  
Pulsion anarchiste, 217

## R

- Refoulement(s) :
  - Refoulement(s), 219
  - Devenirs de l'instance refoulante à l'adolescence, 226
- Rêverie/Rêvasserie, 233
- Roman familial, 237

## S

- Sexualité(s) :
  - Ambisexualité/Bisexualité, 241
  - Sexualité génitale infantile/Sexualité génitale pubertaire, 245
  - Masturbation masculine/féminine, 249
  - Sexualité féminine, 255
  - Sexualité masculine, 262
  - Homosexualité, 266
  - Transsexualisme/transgénérisme/trans', 270
- Souvenir-écran, 276
- Subjectalisation, 281
- Subjectivation, 285
- Sublimation(s), 291
- Surmoi :
  - Surmoi, 300
  - Surmoi féminin/surmoi masculin, 308
  - Impersonnalisation du Surmoi et fin d'adolescence, 310

## T

- Traumatophilie adolescente et médiation violente du réel, 313
- Travail du féminin :
  - Travail du féminin, 316
  - Amant de jouissance, 319
  - Refus du féminin, 321
- Travail du négatif, 322



# I

## **Idéalisation / Désidéalisation**

Allemand : *Idealisierung/Ent-idealisierung* • Anglais : *idealization/de-idealization* • Espagnol : *idealización /des-idealización*.

*L'idéalisation joue un rôle essentiel dans le processus de subjectivation\* : la régulation mutuelle des besoins narcissiques et des investissements sexuels. À l'adolescence, le sujet est confronté à la tentation d'y recourir trop massivement, pour faire face à la désidéalisation imposée par la puberté. La structuration psychique se joue alors dans la possibilité d'associer mouvements d'idéalisation et de désidéalisation.*

L'idéalisation fera explicitement l'objet d'élaborations par Freud à partir de ses travaux sur le narcissisme (1914). Elle désigne un processus de surestimation de la qualité, propriété et valeur de l'objet (dès lors paré d'idéal) et/ou d'exaltation (modification du jugement portant sur ce que l'objet représente pour celui qui lui est attaché), qui s'inscrit dans l'héritage de la mégalomanie infantile. Processus universel, l'idéalisation n'existe que par l'investissement dont elle procède.

Elle fait partie intégrante des processus d'organisation psychique, la potentialité idéalisante étant inhérente à tout investissement. Freud insiste pour que ne soient pas confondues l'idéalisation et la sublimation\*, cette dernière ne s'appliquant qu'à la libido objectale

quand la première peut concerner également la libido du moi. Mais l'idéalisation de l'objet ne donne aucune garantie sur la capacité à sublimer l'investissement pulsionnel de cet objet. Il peut y avoir idéalisation sans sublimation.

L'idéalisation joue un rôle essentiel dans le processus de subjectivation. Elle sera donc particulièrement sollicitée au temps de l'adolescence, période de fragilisation des assises narcissiques\* et de remaniement des idéaux. À l'âge des investissements passionnels, l'idéalisation assure notamment une défense protectrice contre la sexualisation. Dans ses excès, du fait d'un narcissisme négatif dès lors omnipotent, elle pourra conduire au gel de la sexualisation, notamment du corps\* et des relations objectales, comme dans les troubles des conduites alimentaires – les pathologies de l'idéalité sont fréquentes à l'adolescence. Mais, dans sa dynamique positive et structurante, l'idéalisation soutient un processus différenciateur des objets primaires et œdipiens, sans que le narcissisme de l'adolescent s'en trouve menacé. Elle soutient en ce cas le moi dans son rapport à l'idéal en s'efforçant « de satisfaire la revendication d'un perfectionnement toujours plus avancé » (Freud, 1932).

L'importance des investissements idéalisants traduit en effet la quête de modèles idéalisés auxquels l'adolescent cherche à s'identifier dans l'espoir de pouvoir acquérir leur idéalité. Ce gain substitutif à l'idéalisation des figures parentales est susceptible de l'aider à se détacher des objets œdipiens. L'idéalisation de nouvelles figures identificatoires constitue donc un travail de compensation temporaire qui permet d'aménager les effets de la perte de l'idéalisation infantile – dynamique de désidéalisation propice à des mouvements dépressifs bien connus à l'adolescence.

Pour se déprendre de l'illusion, l'adolescent doit en effet s'affronter à la désidéalisation de certaines représentations, principalement des figures parentales. La capacité à renoncer à la « toute-puissance » infantile, à des idéaux absolutistes, à supporter les remaniements nécessaires des identifications\* chargées en idéal est tout aussi importante que le mouvement d'idéalisation qui lui précède. Cela

nécessite de trouver de nouveaux objets d'idéalisation extérieurs au cercle familial. L'idéalisation d'autres adultes (comme des enseignants, animateurs sportifs, voisins...) ou l'appartenance à un groupe permettant de faire l'expérience d'une communion dans le partage d'un même idéal, assurent transitoirement une fonction d'étayage au narcissisme fragilisé et au remaniement des identifications. À ce titre, le processus psychique d'idéalisation accompagne celui de désidéalisation en assurant, par le déplacement possible de certains investissements, une part importante de l'articulation entre l'intrapyschique et le culturel.

On sait la sensibilité des adolescents à l'investissement de modèles qui incarnent une réussite qui fait rêver ou représentent une rigueur morale importante et rassurante. On sait aussi que, prompt à l'enthousiasme, l'adolescent peut facilement verser dans différentes formes de fanatisme idéologique, sans doute quand l'activité fantasmatique échoue à soutenir le travail de sublimation.

La possibilité de mouvements associant idéalisation et désidéalisation qui obéissent davantage à la logique du principe de plaisir, inscrit une mobilité libidinale et identificatoire qui signe un travail d'élaboration du processus adolescent prenant en compte le principe de réalité. C'est à l'impossibilité de ce travail mutatif et à certaines fixations idéales que l'on doit certaines impasses de l'adolescence.

Freud S. (1993), *D'un type particulier de choix d'objet chez l'homme* [1910], OCF X, Paris, PUF, 187-200.

Freud S. (1993), *Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse* [1912], OCF XI, Paris, PUF, 127-141.

Freud S. (1932), *Nouvelle Suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, OCF XIX, Paris, PUF, 83-268.

Freud A. (1967), *Le Moi et les mécanismes de défense* [1946], Paris, PUF, 4<sup>e</sup> éd.

Comment comprendre les concepts psychanalytiques et les processus propres à l'adolescence? Vingt cliniciens spécialistes ont entrepris de constituer un *Vocabulaire* de référence qui précise la terminologie et offre un outil rigoureux pour cerner les concepts liés à l'adolescence, depuis leur origine, dans leurs différentes évolutions et acceptions.

Adolescents, corps sexué, fantasme d'auto-engendrement, identification, immaturité, latence, subjectivation... À chaque fois sont définies les « arêtes vives » de chaque notion pour en redonner toute la portée.

L'ouvrage incite à mettre les concepts au travail à les questionner et les ré-interroger et non à les tenir pour un système clos.

**Un livre de référence qui réaffirme la portée et la singularité de la pensée psychanalytique. Un outil de travail et de repérage conceptuel pour aider les cliniciens qui, au quotidien, accompagnent des patients adolescents et leurs familles en souffrance.**

**Les directeurs de l'ouvrage: Philippe Givre:** Psychologue clinicien, Psychanalyste, Maître de conférences HDR, Chercheur affilié au Centre de Recherches Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS) Université de Paris-Cité, Membre du bureau du Collège International de L'Adolescence (CILA).

**Florian Houssier:** Psychologue clinicien, Psychanalyste, Président du Collège International de L'Adolescence (CILA), Professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Directeur de l'unité transversale de recherches : Psychogenèse et psychopathologie (UTRPP), Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord (USPN).

**Les auteurs:** Monique Avant, Jennifer Azorin, Brigitte Blanquet, Delphine Bonnichon, Emmanuelle Caule, Jean-Bernard Chapelier, Vincent Cornalba, Nicolas Evzonas, Philippe Givre, Haya Haidar, Marion Haza, Florian Houssier, Simruy Ikiz, Johann Jung, Caroline Lebrun, François Marty, Catherine Matha, Guy Scharmann.

ISBN : 978-2-84835-891-8

24 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)



9 782848 358918

Cet ouvrage est publié avec le soutien de

UNIVERSITÉ  
SORBONNE  
PARIS NORD



Université  
Paris Cité

CNL  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE



UTRPP  
Unité Transversale de Recherches Psychogénèse et Psychopathologie

